



## ECOLE ET INÉGALITÉS

Développer un modèle  
émancipateur pour tou.te.s

*“Tous les animaux sont égaux, mais certains sont plus égaux que d’autres”*  
G.Orwell, La ferme des animaux, 1945

### Un modèle scolaire qui accentue les inégalités

L'école de la République Française offre officiellement à tous ses enfants “l'égalité des chances”, mais tous les enfants de France ne disposent pas des mêmes moyens dans leur parcours scolaire. Selon leur origine sociale, le territoire dans lequel ils vivent, mais aussi leur milieu culturel, leur sexe, leurs chances de “réussir” ne sont pas les mêmes. Ils et elles ne partent pas tous et toutes avec les mêmes chances dans la vie. **L'école, au fil des années, accentue les inégalités de naissance ou de lieu de vie, alors qu'elle devrait les atténuer.**

Mise en place sur un modèle élitiste de compétition scolaire, la sélection scolaire se construit progressivement par l'acquisition des diplômes, ou plutôt par l'expulsion du système de celles et ceux qui échouent. **Cette sélection est fondée sur une forte distinction entre savoirs académiques et savoirs pratiques, valorisant les premiers, délaissant les seconds.** On s'émeut de l'absence d'enfants d'ouvriers dans les cursus élitistes mais rarement de l'absence d'enfants de l'élite dans les filières industrielles. La massification scolaire n'a pas vraiment remis en question cette logique compétitive ni la stratification de la société. Au contraire, elle a parfois conforté, dans la géographie comme dans le langage, entre enseignement “supérieur” et formation “professionnelle”, entre établissements “sensibles” et ceux “d'excellence”, entre collèges ruraux et “de centre-ville” : une forme de distinction sociale, un séparatisme scolaire.

**La question écologique s'est largement diffusée dans les programmes scolaires, mais les conditions de travail et les pratiques montrent de grandes différences** : accès inégal à la nature entre établissements ruraux et urbains, à l'inverse, les moyens souvent restreints des communes rurales ou d'Outremer ne leur permettent pas d'offrir aux élèves les aménagements ou les services culturels des grandes villes. Pourtant ce sont de petites communes qui, les premières, ont mis en place des cantines scolaires en régie 100% bio et locale quand perdure le modèle centralisé des géants de la restauration en zone urbaine.

### Pour une école écologiste et populaire permettant l'épanouissement de tou.te.s

Les réformes récentes du système scolaire, fondées sur la croyance techno-scientifique des neurosciences et du numérique, vont à contresens du besoin d'une éducation humaine,

écologique et de proximité. Alors que la crise sanitaire de la covid-19 a révélé comme essentiel les métiers de la main (paysan.ne, routier.ère, caissier.ère, etc...) et du coeur (aide à domicile, infirmier.ères, services à la personne, etc...), l'école, la société, poussent nos enfants dans une course aux diplômes quand les fondamentaux de ces métiers restent absents ou sous valorisés au cours de leur cursus. La distinction sociale est aussi largement diffusée par le modèle scolaire et les savoirs qui y sont plus ou moins valorisés. Pourquoi la cuisine, le jardinage, le soin aux autres ne font-ils pas ou plus partie des cursus scolaires ? Pourquoi les jardins potagers, si riches d'expériences pédagogiques dans les crèches et les écoles disparaissent-ils des pratiques dans le secondaire ? Pourquoi la programmation a-t-elle remplacé la fabrication ? Pourquoi des compétences comme la coopération, le travail en équipe, si indispensables dans la société, sont-elles moins privilégiées que la compétition individuelle dans notre modèle éducatif ?

**A cela s'ajoute aujourd'hui une vision autoritaire-libérale renvoyant chaque élève à des évaluations normatives constantes, et réduisant l'autonomie pédagogique des équipes.** L'école construite depuis, contrairement au slogan, n'est pas celle de la confiance, c'est celle de la méfiance, voire de la défiance, envers les élèves, les familles, et les enseignant.es. C'est l'inverse que doit permettre l'école : accueillir les enfants dans toute leur diversité, s'ouvrir aux familles, donner aux équipes l'autonomie pédagogique indispensable pour construire un projet, une identité, s'appuyer sur les ressources locales pour faire classe.

*Nous, écologistes, militons pour une école fondamentale, de 3 à 16 ans, écologique et populaire, tournée vers les élèves les plus faibles et les moins favorisés, non pas centrée sur un objectif de réussite individuelle, mais plutôt sur l'épanouissement de toutes et tous.*

Il faut une école, un collège, un lycée, qui apprennent aux jeunes à oser, à avoir confiance en eux, à mettre leurs différences au service d'initiatives collectives, mais aussi instituer des passerelles pour évoluer tout au long de leur vie, quel que soit leur milieu, leur origine.

## **Une école de la coopération pour réussir ensemble**

**L'éducation écologique et populaire que nous appelons de nos vœux répartira de façon plus juste les moyens entre les établissements et les élèves.** Sur le modèle de ce qui est fait en matière de logement, nous adapterons les moyens financiers par la mise en place d'une dotation progressive des établissements scolaires, entre les collectivités pour les équipements, mais aussi au niveau national pour les moyens humains et pédagogiques. Tous les établissements, publics et privés, auront comme objectif d'atteindre une mixité réelle en termes de milieu social des élèves et seront évalués, financés et dotés en personnel selon ce critère afin de donner plus de moyens à ceux qui en ont besoin. La carte scolaire doit jouer son rôle d'outil de mixité sociale en la transposant à une collectivité unique à l'échelle des bassins de vie. Elle doit être transparente, et réévaluée tous les 3 ans par une instance indépendante composée à parité de représentant.e.s des familles, de l'Éducation nationale et d'élu.e.s locaux.

**Au lieu de l'école de la compétition individuelle, nous créerons une école de la coopération.** Donner une vraie place aux savoirs pratiques dans l'enseignement obligatoire,

pour revaloriser les métiers du cœur et de la main, mais aussi parce que ces compétences sont indispensables à l'épanouissement personnel. Donner de la place aux projets d'équipes, au débat contradictoire, à des formes d'expression diverses. Une école ouverte aux familles, aux associations de l'éducation populaire, où les apprentissages sont pensés avec les enseignants mais aussi avec les agents techniques.

L'éducation que nous construirons sera aussi une éducation à l'égalité, qui ne se limitera pas à des heures de cours supplémentaires sur le sujet, mais interrogera aussi la place des filles et des garçons dans la salle de classe, dans la cour et ailleurs. Une école qui formera à l'égalité de genre, d'identité, de culture, par la découverte concrète des inégalités, des discriminations, et la formation des usagers (élèves, parents, enseignants) pour faire de l'école la première étape d'une société ouverte plus tolérante.

Une éducation écologiste plus égalitaire ne se limite pas à la salle de classe, mais doit investir aussi les cantines, le quartier, la nature. L'école avec les mains, c'est aussi une réflexion sur l'aménagement des espaces scolaires, une implication de tous les usagers dans les questions d'approvisionnement des cantines, mais aussi de gestion des déchets, des toilettes ou de consommation d'énergie. Les sujets techniques de la gestion de l'école doivent être eux aussi partagés. L'école avec les pieds c'est l'école dehors, dans la nature et à la découverte de l'espace proche : forêt, ruisseau, village, quartier, des sources inépuisables d'étonnement, de questionnement, et de savoirs.

**Cette école nouvelle nécessite une approche nouvelle des pratiques et des métiers d'enseignants, pour ne plus former en priorité à la sélection d'une élite, mais être d'abord attentifs aux plus fragiles et leur offrir un cadre pour s'épanouir.** Développer les temps de pratiques communes comme le co-enseignement (enseignement avec deux professeur.e.s), généraliser la formation à la communication non violente, ne plus penser des emplois du temps horaires standards mais donner aux équipes de vrais moments d'autonomie pédagogique et de concertation, comme cela se fait dans l'éducation populaire.

L'éducation et l'école ont un rôle clé à jouer dans la lutte contre les inégalités : elles peuvent casser le cercle vicieux de la reproduction des inégalités et donner à chacun les mêmes chances à l'entrée dans la vie active. Afin d'informer le débat public et de permettre un débat éclairé sur les choix d'affectation des dépenses (e.g. entre zones prioritaires et zones favorisées), nous **rendrons obligatoire la publication de statistiques sur les inégalités de dépenses éducatives** (rémunération moyenne des enseignants par filière, dépense par élève par filière...).

**Les moyens financiers (notamment expérience et donc salaire des enseignants) seront affectés (réellement et de manière vérifiable) prioritairement aux écoles primaires, aux collèges et aux lycées les plus défavorisés.**

Enfin, **une dépense éducative sur l'ensemble de la vie similaire pour chaque étudiant sera visée**, sous la forme de rééquilibrage des dépenses vers le primaire et secondaire en particulier dans les zones défavorisées, de potentielles dotations pour reprendre des études ou de la formation continue, voire une dotation financière (y compris avant 25 ans).